

Mondialisation de l'activité bancaire¹

Ces deux dernières décennies, l'activité bancaire internationale s'est mondialisée. Certaines banques, au lieu d'accepter des dépôts dans un pays pour prêter dans un autre, ont adopté une stratégie consistant à collecter des fonds et octroyer des crédits (à la consommation, au logement et aux entreprises) à l'intérieur de divers marchés nationaux, grâce à une implantation locale. D'autres ont axé leur développement sur les marchés financiers, cherchant également à financer localement leurs portefeuilles de titres locaux. Qu'ils optent pour un modèle mondial de banque de détail ou d'activités de gros, les établissements de crédit s'efforcent de plus en plus de répondre aux besoins de leur clientèle par le biais d'une présence et d'un financement locaux. L'ambition *mondiale* (ou multinationale) ainsi définie est différente du concept de banque *internationale*, reposant sur la réception de dépôts dans un pays pour financer des prêts dans un autre.

La première section ci-après décrit cette mondialisation, sous l'angle de l'évolution historique, des pays déclarants et des divers marchés. La deuxième analyse les raisons de ce mouvement. La troisième met en évidence la modification des risques qui en résulte. La dernière section soulève quelques questions concernant l'avenir. L'encadré ci-après explique comment faire la distinction, sur la base des informations disponibles, entre l'activité bancaire mondiale et internationale.

Passage de la dimension internationale au modèle mondial

Bien que les séries chronologiques les plus complètes illustrant cette mondialisation à travers une implantation locale concernent les banques établies aux États-Unis, l'étude montre que cette stratégie globale n'est en aucun cas leur exclusivité: en réalité, les établissements britanniques, canadiens, espagnols, irlandais et suisses sont même plus avancés dans ce processus. Les informations par marché bancaire local dressent un tableau

Le processus de mondialisation est inégal ...

¹ Judith S. Ruud fait partie de l'Office du budget du Congrès des États-Unis. Les points de vue exprimés dans la présente étude sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement ceux de la BRI ou de l'Office du budget du Congrès des États-Unis.

Distinction entre l'activité bancaire mondiale et internationale

La principale différence entre ces deux types d'activité bancaire tient à la façon de financer les actifs étrangers - créances sur des emprunteurs domiciliés hors du pays du siège. Une banque internationale utilise les fonds provenant de son marché interne et une banque mondiale des fonds collectés sur le marché étranger lui-même. Autrement dit, la première est centrée sur des activités transfrontières, tandis que la seconde finance les emplois locaux par des ressources locales.

Cette distinction est illustrée par le cas d'une banque établie aux États-Unis et dont les actifs étrangers sont constitués de prêts à des emprunteurs au Japon. Le tableau ci-dessous indique cinq modalités de financement différentes. Dans les exemples 1 et 2, les fonds sont obtenus aux États-Unis (dépôts de résidents américains) puis prêtés au Japon. La plupart des opérations bancaires internationales sont des variations sur ce thème (par le biais souvent d'une place intermédiaire tel un centre bancaire aux Caraïbes). Dans l'exemple 3, les fonds sont déposés auprès d'une banque américaine par un résident japonais; ce type d'aller et retour s'apparente également à l'activité internationale. Le caractère mondial est concrétisé par l'exemple 4, où les fonds sont reçus au Japon par la filiale nipponne puis prêtés par cette filiale. L'exemple 5 représente un autre aspect de l'activité mondiale: les fonds sont directement versés par le résident des États-Unis à la filiale nipponne; c'est d'abord le déposant qui supporte le risque de transfert et non la banque.

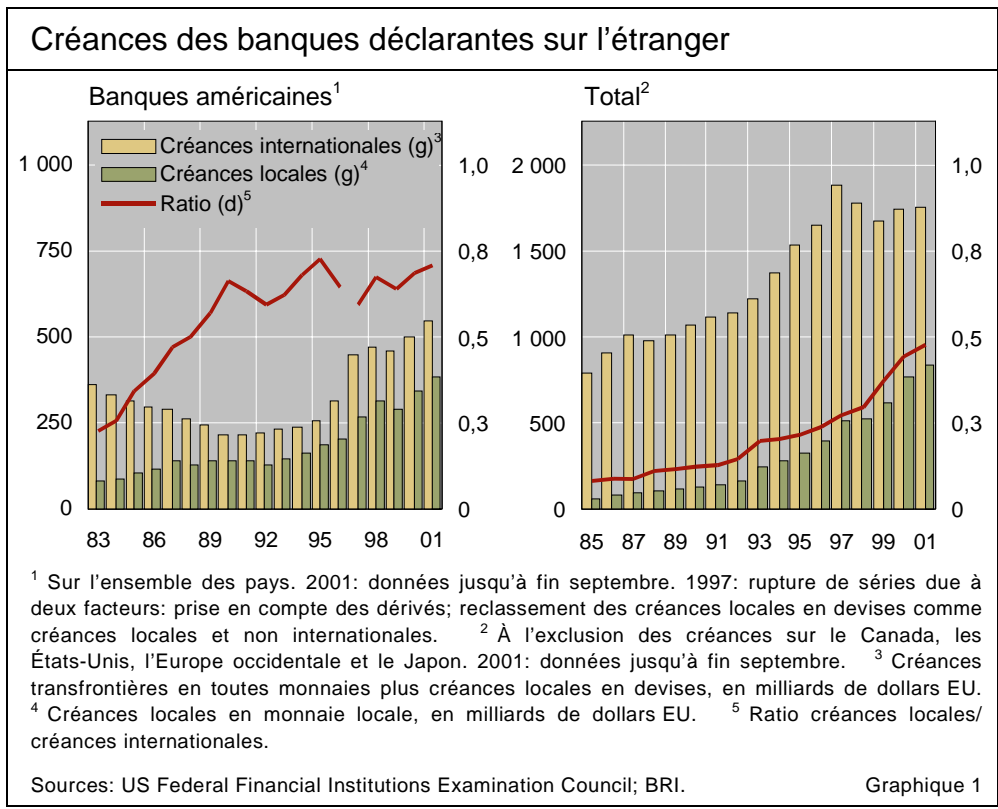
Peu d'établissements sont purement internationaux ou mondiaux. La plupart des banques mondiales, en particulier, réalisent un grand volume d'opérations transfrontières en plus de leurs activités exclusivement locales. Pour mesurer l'importance relative de ces deux types d'activité, le mieux est de rapporter les actifs étrangers financés localement au total des actifs étrangers (transfrontières plus locaux). Le ratio sera égal à un/zéro pour une banque purement mondiale/internationale, la majorité des établissements se situant entre les deux extrêmes.

Les statistiques bancaires consolidées BRI permettent d'obtenir une valeur approchée de ce ratio. L'idéal est d'évaluer les créances financées localement sur la base soit de l'actif, soit du passif des filiales étrangères, mais il convient de retenir le chiffre le plus faible, car certains prêts peuvent être financés par le siège, comme dans l'exemple 2, et certaines ressources locales être acheminées à l'étranger. Si les banques participant aux statistiques bancaires consolidées indiquent séparément leurs positions locales en monnaie locale, elles ne précisent pas le détail de leurs positions locales par devise. Il n'est donc pas possible de mesurer avec exactitude l'évolution de l'activité bancaire. Dans les pays dotés d'un système financier dollarisé, les statistiques consolidées ont tendance à surestimer l'importance du domaine mondial, par manque d'informations sur les positions locales en devises.

Mécanismes de financement des actifs des banques à l'étranger

Financements des prêts d'un établissement américain à une clientèle japonaise

Type d'activité bancaire	Résidents américains	Élément transfrontière	Résidents japonais
1. Internationale	Épargnant → Dépôt → Siège	Prêt →	→ Emprunteur
2. Internationale	Épargnant → Dépôt → Siège	Dépôt →	Établissement à l'étranger → Prêt → Emprunteur
3. Internationale	Siège	← Dépôt Prêt →	← Épargnant → Emprunteur
4. Mondiale			Établissement à l'étranger ← Dépôt Prêt → Épargnant Emprunteur
5. Mondiale	Épargnant →	Dépôt →	Établissement à l'étranger → Prêt → Emprunteur



très inégal, l'Europe représentant une exception importante et les marchés d'Asie étant plus mondialisés qu'il n'y paraît en général.

De la banque internationale à la banque mondiale: une évolution sur vingt ans

Bien qu'elle se soit faite à des rythmes différents, la tendance générale à la mondialisation était déjà évidente dès le milieu des années 80. Les activités transfrontières, notamment les prêts aux pays en développement financés par des dépôts en eurodevises, avaient accéléré l'augmentation des actifs étrangers des banques durant les années 60 et 70. En revanche, au cours des deux décennies suivantes, les services financés localement ont connu une expansion plus rapide.

... mais évident

Les données sur les banques sises aux États-Unis illustrent l'expansion des activités financées localement². Pendant que les créances transfrontières des banques américaines ont progressé de 55%, à \$548 milliards, entre 1982 et 2001, leurs créances locales ont augmenté de près de 400%, à \$385 milliards (graphique 1, cadre de gauche), atteignant un ratio de 0,7. Si le graphique montre que les créances transfrontières se sont accrues bien plus vite que les créances locales en 1997, cela reflète une rupture de série liée à la prise en compte des positions sur dérivés³. Depuis, le ratio s'est renforcé,

² Voir Palmer (2000). Cette section s'inspire de Ruud (2002).

³ À partir de la fin des années 80, la stratégie des banques américaines a délaissé la croissance du bilan, privilégiant le négoce des produits dérivés. Celui-ci peut se mesurer en termes de valeur notionnelle ou de valeur de remplacement positive. Dans l'exemple d'un client concluant avec une banque un contrat d'échange de taux longs, en vertu duquel il

les créances locales, mesurées de façon plus large, continuant à se développer plus rapidement que les créances internationales.

Mondialisation sous l'angle de la nationalité des banques

La croissance des activités financées localement ne s'est, en aucun cas, limitée aux banques des États-Unis. D'autres ont développé leur présence à l'étranger aussi rapidement, sinon plus, mais la tendance est moins documentée. Ce n'est qu'en 1999 que les statistiques bancaires consolidées BRI ont été étendues aux créances sur tous les pays; auparavant, elles ne retraçaient que les créances sur les pays hors zone déclarante, principalement économies en développement (graphique 1, cadre de droite).

Les nouvelles séries montrent que le système bancaire américain n'est pas particulièrement mondialisé: d'autres le sont plus, en effet (graphique 2). Selon les statistiques bancaires consolidées récentes, le ratio des créances locales en monnaie locale des banques canadiennes par rapport aux créances internationales est de 1,2. Dans une large mesure toutefois, ce chiffre témoigne de l'importance des ressources de leurs filiales et succursales aux États-Unis, si bien que les banques canadiennes ont une vocation à la fois régionale et mondiale. La dimension mondiale des banques espagnoles est également prééminente, puisqu'elles financent une grande part de leurs créances étrangères localement, notamment en Amérique latine. Pour les banques britanniques, suisses et irlandaises, les créances locales sont quasiment équivalentes aux créances internationales. Les banques britanniques sont bien implantées dans l'hémisphère occidental, mais aussi dans l'Est asiatique⁴.

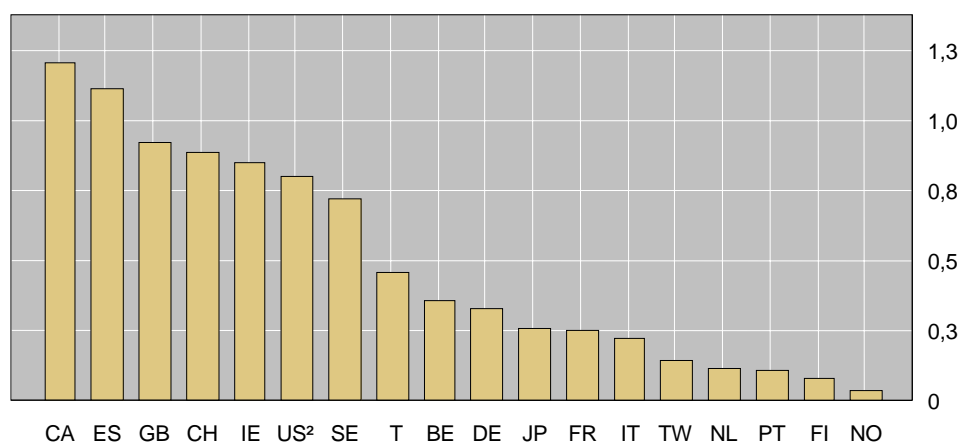
Les banques
canadiennes et
espagnoles sont les
plus mondialisées

paierait un taux fixe et recevrait un taux variable sur le même montant «notionnel», ce contrat aurait une valeur de remplacement positive (créance de la banque sur le client) en cas de baisse ultérieure des taux longs; autrement dit, la banque devrait payer un nouveau client, en cas de défaillance du premier, pour qu'il accepte les conditions du contrat. À compter de 1997, les valeurs de remplacement ont été ajoutées aux créances transfrontières et locales dans les déclarations aux autorités américaines. Par conséquent, le recul du ratio, dans le cadre de gauche du graphique 1, qui tient compte des produits dérivés, donne à penser que, jusqu'en 1997, les activités sur dérivés entraînaient une exposition transfrontière plus élevée que les créances de bilan. Outre la rupture, la série comporte un changement conceptuel. Avant 1997, les données américaines distinguaient créances transfrontières, créances en devises et en monnaie locale financées à l'étranger, d'une part, et créances en monnaie nationale financées localement, d'autre part. Par la suite, les créances en devises financées localement n'ont plus été intégrées aux créances transfrontières mais aux créances locales financées localement, ce nouvel agrégat étant dénommé créances locales et comprenant la valeur de remplacement positive des dérivés, lesquels ne sont pas déclarés séparément. Ce changement de méthodologie traduisait la présence accrue des banques américaines dans des systèmes bancaires hautement dollarisés et le sentiment que le risque lié aux créances en dollars comptabilisées et financées localement n'était pas le même que pour les créances transfrontières.

⁴ Cette comparaison sous-estime l'ampleur de la mondialisation pour les banques non américaines. Alors que, depuis 1997, les États-Unis regroupent toutes les créances locales financées localement (en monnaie locale et en devises), les autres pays déclarent les créances locales en devises avec les créances internationales.

Créances locales des banques déclarantes BRI, par pays d'origine des banques

À fin septembre 2001; ratio¹



CA = Canada; ES = Espagne; GB = Royaume-Uni; CH = Suisse; IE = Irlande; US = États-Unis; SE = Suède; T = total pays déclarants; BE = Belgique; DE = Allemagne; JP = Japon; FR = France; IT = Italie; TW = Taiwan, Chine; NL = Pays-Bas; PT = Portugal; FI = Finlande; NO = Norvège.

¹ Ratio créances locales/créances transfrontières en toutes monnaies plus créances locales en devises. Hors créances sur dérivés. ² Ratio créances locales/créances transfrontières.

Source: BRI.

Graphique 2

Activité bancaire mondiale et internationale par marché

Sous l'angle des marchés sur lesquels les banques se sont implantées, le rapport entre activité bancaire internationale et mondiale varie selon les régions. Les créances locales des banques déclarantes sur l'Amérique latine ont connu une progression marquée à la fin des années 90 et sont maintenant au niveau des créances internationales (graphique 3, cadre de gauche; tableau 1). Dans la région Asie-Pacifique, elles rattrapent rapidement le niveau des créances internationales et, en Amérique du Nord, l'écart n'est pas très important. Les créances locales représentent la moitié des créances internationales sur le groupe de pays Europe orientale, Moyen-Orient et Afrique mais progressent rapidement. Seules les créances des banques déclarantes sur l'Europe occidentale continuent d'être majoritairement internationales.

Sur le marché d'Europe occidentale, les créances internationales restent prépondérantes

Part de marché des banques étrangères

Le tableau change quelque peu sous l'angle du rôle des banques déclarantes BRI dans l'intermédiation sur les divers marchés. La mesure traditionnelle de la part de marché des banques étrangères (prêteuses) prend uniquement en compte leurs créances locales, en proportion du total du crédit bancaire intérieur. Sur cette base, les banques étrangères occupent sur le marché latino-américain une place plus de deux fois supérieure à leur présence sur tout autre marché (graphique 3, cadre central). Les créances locales des banques étrangères représentent près de la moitié du crédit bancaire intérieur

La part des banques étrangères en Amérique latine est deux fois plus élevée que sur les autres marchés ...

Créances des banques déclarantes BRI

À fin septembre 2001

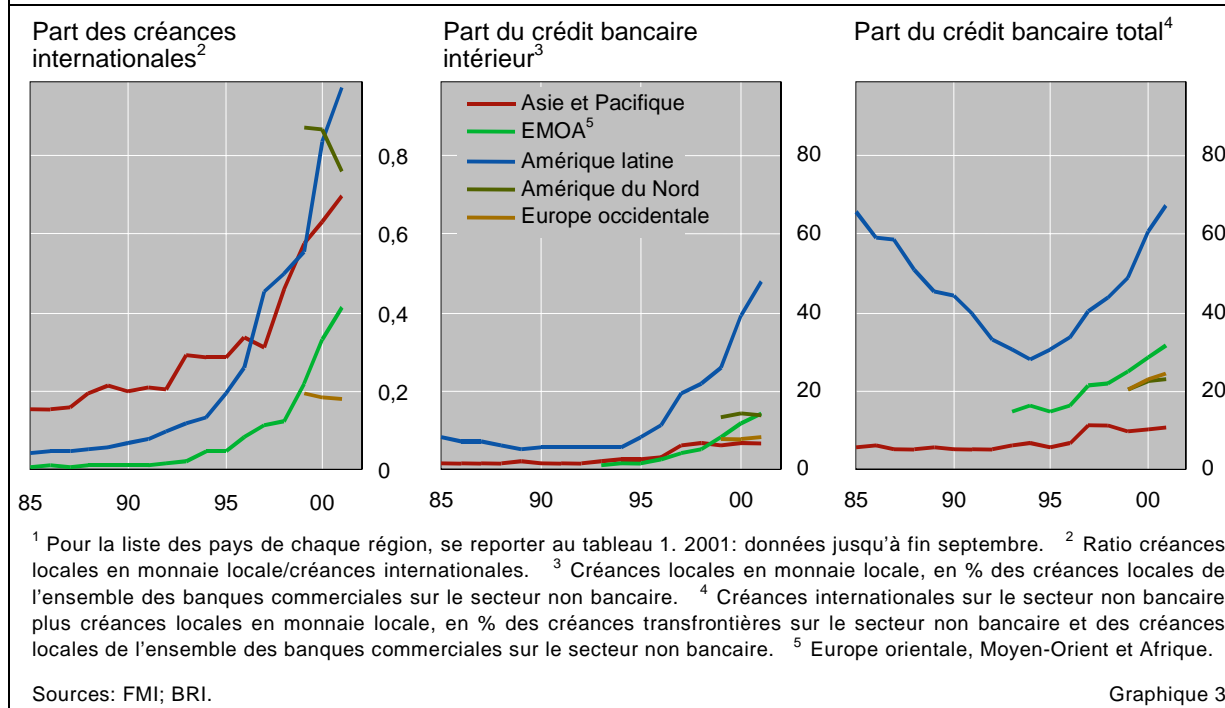
	Créances internationales ¹		Créances locales en monnaie locale	Créances locales/internationales ²	Créances locales/crédit bancaire intérieur ³	Crédit bancaire étranger/total ⁴
	Total	Sur le secteur non bancaire				
	en milliards de dollars EU			ratio	en %	
Total ⁵	7 801	3 900	3 034	0,39	10	21
Asie et Pacifique	904	395	631	0,70	7	11
Australie	85	38	67	0,79	19	28
Chine	54	27	5	0,90	0	2
Corée	54	23	20	0,36	5	10
Hong-Kong RASS	106	64	169	1,59	71	88
Inde	19	16	16	0,85	7	14
Indonésie	36	32	4	0,10	5	39
Japon	365	104	224	0,61	4	6
Malaysia	20	17	28	1,39	27	41
Nouvelle-Zélande ⁶	14	8	18	1,27	29	38
Philippines	16	12	5	0,34	13	35
Singapour	94	27	42	0,44	53	77
Taiwan, Chine	15	10	16	1,06	4	6
Thaïlande	24	18	17	0,72	15	29
EMOA ⁷	196	131	81	0,41	14	31
Afrique du Sud	19	10	5	0,29	10	24
Hongrie	18	12	9	0,50	40	71
Pologne	25	20	34	1,33	52	72
République tchèque	8	6	20	2,38	68	77
Russie	39	20	1	0,30	2	27
Turquie	38	28	1	0,20	1	26
Amérique latine ⁸	270	223	263	0,97	48	67
Argentine	61	53	21	0,34	26	67
Brésil	72	53	66	0,91	30	45
Chili	20	19	22	1,08	48	66
Mexique	74	63	134	1,82	99	105
Venezuela	12	11	9	0,72	50	69
Amérique du Nord	1 578	1 068	1 197	0,76	14	23
Canada	158	66	63	0,40	12	22
États-Unis	1 420	1 001	1 134	0,80	14	23
Europe occidentale ⁹	4 854	2 083	862	0,18	8	25
Zone euro	3 016	1 415	467	0,15	6	22
Allemagne	715	286	87	0,12	3	13
France	491	208	88	0,18	6	19
Italie	441	273	53	0,12	5	24
Pays-Bas	341	194	63	0,18	11	34
Royaume-Uni	1 235	490	366	0,30	18	38
Suisse	342	65	11	0,30	3	15

¹ Créances transfrontières en toutes monnaies des banques déclarantes plus créances locales en devises de leurs établissements à l'étranger (source: BRI, statistiques bancaires consolidées). ² Ratio créances locales en monnaie locale/créances internationales des banques déclarantes. ³ Créances locales en monnaie locale des banques déclarantes, en % du total des créances locales des banques commerciales sur le secteur non bancaire. ⁴ Créances internationales sur le secteur non bancaire plus créances locales en monnaie locale des banques déclarantes, en % des créances transfrontières sur le secteur non bancaire des banques déclarantes plus créances locales des banques commerciales sur le secteur non bancaire. ⁵ Régions énumérées dans le tableau. ⁶ Hors créances des banques australiennes, qui ne participent pas au système de déclaration territorial, mais possèdent plusieurs des plus grands établissements opérant en Nouvelle-Zélande. ⁷ Europe orientale, Moyen-Orient et Afrique = pays énumérés, plus Algérie, Bulgarie, Chypre, Égypte, Israël, Maroc, République slovaque, Roumanie et Tunisie. ⁸ Pays énumérés, plus Colombie, Équateur, Pérou et Uruguay. ⁹ Zone euro et pays énumérés, plus Danemark, Islande, Norvège et Suède.

Sources: FMI; BRI.

Tableau 1

Créances locales des banques déclarantes, par lieu de résidence de l'emprunteur¹



en Amérique latine, contre environ 15% en Amérique du Nord et dans l'ensemble Europe orientale, Moyen-Orient et Afrique. La région Asie-Pacifique et l'Europe occidentale sont à la traîne, avec moins de 10%.

Une mesure plus large, tenant également compte des prêts transfrontières, inclut notamment les créances internationales sur le secteur non bancaire au numérateur et au dénominateur du ratio. Sans surprise, la part des banques étrangères, ainsi calculée, est nettement plus élevée, surtout en Europe occidentale, où les créances transfrontières sont importantes par rapport au crédit bancaire intérieur (graphique 3, cadre de droite).

Conjuguer ces diverses perspectives fait ressortir d'intéressants contrastes entre les marchés d'Amérique latine et d'Asie-Pacifique. Premièrement, les banques déclarantes ont des positions bien plus étoffées en Asie-Pacifique qu'en Amérique latine (quelque \$1 500 milliards, contre \$500 milliards; tableau 1). Deuxièmement, comme mentionné précédemment, le rapport entre créances internationales et créances locales n'est pas fondamentalement différent d'une région à l'autre (graphique 3, cadre de gauche) et apparaîtrait encore plus proche en tenant compte des investissements d'un consortium étranger dans l'ex-Long-Term Credit Bank of Japan et dans Korea First Bank ainsi que des participations minoritaires des banques étrangères dans d'autres établissements coréens. Enfin, cette constatation vaut en dépit du fait que les banques déclarantes BRI jouent un rôle beaucoup plus important sur les marchés bancaires latino-américains que dans la région Asie-Pacifique (graphique 3, cadre de droite). Cela donne à penser que l'expansion des banques étrangères en Asie dépend de la croissance économique et passe par des gains de parts de marché, alors que,

... mais leur exposition est plus importante en Asie

en Amérique latine, elle est certes subordonnée à la croissance économique mais aussi au développement des systèmes financiers dans la région.

Causes de cette évolution

La mondialisation de l'activité bancaire reflète une réorientation des stratégies des banques et leur réaction face à de nouvelles contraintes. Une question mérite d'être posée: pourquoi la pratique internationale semble-t-elle avoir si peu cédé de son importance sur le marché européen?

Stratégies bancaires

Ces deux dernières décennies, de nombreuses banques ont adopté de nouvelles stratégies commerciales, qui se sont traduites par une hausse équilibrée des actifs et passifs locaux. Tandis que les départements internationaux des grandes banques étaient occupés, jusque vers la fin des années 80, à renégocier les prêts antérieurs à 1982, les établissements qui s'étaient forgé une renommée en développant leurs services aux particuliers ou leurs opérations sur titres ont accédé à des positions de premier plan. Mettre l'accent sur les services aux particuliers signifie convertir les déposants en porteurs de cartes bancaires et emprunteurs hypothécaires, et inversement: cela tend naturellement à entraîner une croissance parallèle des actifs et passifs sur les marchés étrangers. De même, le développement des transactions sur titres dans un pays, par exemple obligations d'État financées par des opérations de pension, conduit à un équilibre actifs/passifs.

De façon similaire, en passant de la détention à l'émission et au placement de créances internationales, les banques ont eu tendance à réduire leur activité transfrontière. Les renégociations des années 80 se sont soldées par la création d'une nouvelle catégorie d'actifs pour les investisseurs institutionnels: d'abord les obligations Brady, puis l'ensemble des obligations d'État et d'entreprises des marchés émergents. Si les banques internationales jouent à la fois un rôle de détenteur et d'émetteur pour ces titres, leur cession aux investisseurs institutionnels a remplacé, dans une certaine mesure, les prêts bancaires transfrontières.

Les leçons spécifiques tirées de la crise de l'endettement des années 80 ont également incité les banques à préférer la dimension mondiale à la pratique internationale, notamment sur les marchés comportant les plus grands risques. Au début des années 80, les crises de change ont amené les États à imposer des moratoires sur le paiement des prêts transfrontières (voir ci-après); les actifs financés localement, n'entraînant pas de sorties de devises, n'étaient pas nécessairement soumis au gel des paiements, même s'ils étaient alors exposés à des risques de crédit.

Les banques ont poursuivi leurs changements de stratégies en s'implantant sur de nouveaux marchés, au moyen d'une expansion organique de leurs activités ou de fusions et acquisitions transfrontières. Elles participaient ainsi au mouvement général de concentration: les fusions et acquisitions atteignaient le niveau record de 8% du PIB mondial à la fin des

La mondialisation s'explique par la modification des stratégies commerciales ...

années 90 (voir CNUCED (2001)). Les banques ont, en partie, choisi de suivre l'exemple de leurs clients afin d'étoffer leurs bilans pour répondre à leurs besoins exceptionnels, mais leur expansion répondait également à la conviction que seuls des acteurs mondiaux de taille relativement importante domineraient chaque secteur.

Modification des contraintes

Autant que les stratégies, les circonstances ont présidé à la mondialisation de l'activité bancaire. La libéralisation du secteur financier compte parmi les facteurs déterminants du rythme de développement local des banques étrangères. Au cours des deux dernières décennies, de nombreux pays sont passés d'un régime financier relativement fermé et réglementé à un système plus ouvert. Cette évolution s'est généralement effectuée à travers un assouplissement des restrictions sur les participations étrangères dans les banques locales. Au Canada, par exemple, les restrictions sur les succursales de groupes étrangers et la part de marché des filiales étrangères avaient dissuadé les banques étrangères de servir leurs clients en s'implantant dans le pays.

Parfois, la libéralisation a été précipitée par des crises financières⁵. Lorsqu'elles avaient des ambitions mondiales, les banques estimaient intéressant de racheter des établissements de crédit locaux mis en vente après des nationalisations résultant de pertes sur prêts. En outre, la fragilité des banques locales en difficulté offre un avantage concurrentiel aux groupes multinationaux désireux de développer leurs activités. Dans les pays où le système financier est majoritairement étatisé, la libéralisation et les crises se sont souvent accompagnées de privatisations, auxquelles les banques étrangères ont pu participer.

... et par des changements sur les marchés bancaires locaux

Un autre facteur favorable à l'implantation locale des banques est la diminution du rôle des réserves obligatoires non rémunérées comme instrument de régulation monétaire. Par exemple, un établissement étranger prêtant à une entreprise américaine pouvait éviter d'être assujéti aux réserves obligatoires imposées par la Réserve fédérale en se procurant des ressources à l'extérieur. Cette dernière a, en 1990, ramené les réserves obligatoires à 0%, supprimant ainsi, pour une bonne part, l'incitation à financer les créances à l'étranger⁶.

L'exception européenne

L'Europe, qui a connu bon nombre des changements décrits ci-dessus, accuse cependant un retard: la part financée localement des activités bancaires avec l'étranger y est inférieure. Pourquoi l'Europe fait-elle exception?

⁵ Voir Hawkins et Mihaljek (2001).

⁶ Pour certaines banques étrangères, les garanties de la Federal Deposit Insurance Corporation ont continué à favoriser le financement extérieur des créances. Voir McCauley et Seth (1992).

Cette situation peut s'expliquer par le fait que l'Europe héberge plusieurs grandes places financières. Londres est la plus importante, mais de nombreuses sociétés de services d'investissement sont également établies à Amsterdam, Dublin, Luxembourg et Zurich. Les activités de ces établissements ont tendance à dynamiser l'intermédiation transfrontière. Pourtant, même abstraction faite des activités transfrontières dans ces centres, l'Europe reste atypique.

Un deuxième facteur pouvant expliquer la place des activités transfrontières est l'intégration du marché monétaire interbancaire en Europe, déjà bien avancée avant même le lancement de l'euro et du système de règlement TARGET (pour l'ensemble de la zone euro). Or, après déduction des transactions interbancaires, les créances transfrontières sont encore bien plus importantes en Europe.

Le troisième facteur tient à l'influence simultanée d'une concurrence sévère sur le marché des emprunts des grandes entreprises européennes et du gonflement des portefeuilles de titres pour lesquels les obligés sont des non-résidents, dans un contexte caractérisé par une présence limitée des établissements européens collecteurs de dépôts sur les marchés de leurs voisins. Les fusions intervenues en prévision et en conséquence de l'avènement de l'euro se sont généralement produites, jusqu'à maintenant, à l'intérieur des frontières. Si le lancement de l'euro a eu une incidence, il semble avoir surtout renforcé les activités bancaires internationales en Europe en permettant de financer les crédits aux entreprises et aux ménages des autres pays européens avec des euros obtenus sur le marché national.

L'euro a renforcé l'activité bancaire internationale en Europe

Risques résultant de la mondialisation

Pour l'essentiel, la mondialisation des prêts substitue le risque-pays, plus large, au risque de transfert. *Stricto sensu*, le risque de transfert représente le risque qu'un emprunteur, à même de faire face à ses engagements en monnaie locale (le jugement sur le crédit était valide), ne soit pas autorisé à obtenir des devises pour effectuer le paiement. Le risque-pays est un concept plus vaste, couvrant le risque d'une modification du contexte juridique, de la fiscalité ou des circonstances économiques à l'intérieur d'un pays. Effectuer localement la collecte des dépôts et l'octroi des prêts peut éviter le risque de transfert mais n'échappe pas à d'autres aspects du risque-pays.

Cette distinction a été illustrée par une affaire célèbre portée devant les tribunaux à la suite du moratoire de 1983 sur le paiement de la dette philippine⁷. La filiale à Singapour d'une banque américaine avait effectué un dépôt en dollars auprès de la succursale à Manille d'une autre banque

Substitution du risque-pays au risque de transfert

⁷ 936 F.2d 723; 1991 US App. La Cour Suprême avait prononcé un jugement en faveur du demandeur, le contrat de dépôt n'excluant pas expressément le remboursement à New York. La législation américaine a ensuite été modifiée (Titre 12, *United States Code*, section 633 (1994)) pour inverser cette décision: en cas de moratoire, le remboursement s'effectuera aux États-Unis uniquement si le contrat comporte une clause prévoyant un remboursement dans de telles circonstances.

américaine. Après le moratoire sur le remboursement de tels dépôts imposé par le gouvernement philippin, la filiale dépositrice a poursuivi sa contrepartie, demandant devant une juridiction américaine le remboursement aux États-Unis. *In fine*, il a été clarifié que, dans un tel cas, le déposant supportait le risque de transfert, les autres aspects du risque-pays étant à la charge de la banque prenant les fonds en dépôt et les prêtant localement.

Les événements récents en Argentine ont mis en lumière les risques supportés par une banque finançant localement des prêts en dollars, notamment s'ils sont souvent accordés à des débiteurs sans recettes dans cette devise. La mondialisation diminue certains risques inhérents aux activités bancaires internationales, mais elle en crée d'autres.

Interrogations sur l'avenir

À ce stade, le processus de mondialisation soulève trois questions. La première concerne la persistance de la prédominance atypique des pratiques internationales en Europe. La deuxième porte sur la poursuite de la globalisation dans l'Est asiatique, compte tenu surtout des soldes des paiements courants dans cette région et de l'adhésion de la Chine à l'OMC. La troisième tient aux réactions des banques aux événements récents en Argentine.

En Europe, la concurrence entre banques est entrée dans une phase nouvelle avec le passage à l'euro. La concentration à l'intérieur des pays avait un double objectif: économies d'échelle et fusions banque/assurance⁸. Ce schéma n'a guère modifié le modèle européen de pratiques internationales, et l'avènement de l'euro a facilité la concurrence intra-européenne sur le marché des prêts financés par des dépôts dans le pays du siège. Certains analystes prévoient une seconde étape, marquée par des fusions transfrontières (voir White (1998)). Le marché bancaire européen va-t-il à son tour rejoindre le mouvement général de mondialisation?

La mondialisation de l'activité bancaire va-t-elle s'accélérer en Europe?

Dans l'Est asiatique, le récent mouvement de mondialisation reflète, dans une certaine mesure, la fragilité de nombreux systèmes bancaires après la crise asiatique de 1997. Ce facteur a également joué en Amérique latine, mais les excédents courants observés dans l'Est asiatique au lendemain de la crise révèlent une différence importante. Globalement, cette région n'accumule pas de dettes internationales nettes et, pour cette raison, sera moins incitée à permettre une extension du rôle des établissements étrangers dans son système bancaire. Avec son adhésion à l'OMC, la Chine s'est engagée à ouvrir son marché bancaire, y compris pour les activités en monnaie locale, et les banques étrangères sont nombreuses à vouloir développer rapidement leur part de marché. L'Est asiatique va-t-il continuer à s'ouvrir aux banques étrangères après avoir surmonté les dommages subis durant la crise?

L'Asie va-t-elle poursuivre son ouverture aux banques étrangères?

⁸ Voir Borio et Tsatsaronis (1999).

Quelles seront les répercussions de la crise argentine?

Enfin, les stratégies des banques peuvent évoluer à la lumière des événements en Argentine. Si un traitement différent était réservé aux actifs et passifs en dollars dans ce pays, les banques pourraient être amenées à réévaluer les risques liés aux activités en devises financées localement. Si elles appliquaient une prime de risque plus importante à ces activités, elles pourraient veiller à faire mieux correspondre la devise de libellé de la dette à la monnaie locale dans laquelle l'emprunteur perçoit les flux de trésorerie. Le système bancaire international pourrait s'en trouver renforcé. La stratégie de mondialisation des banques va-t-elle favoriser les activités bancaires en monnaie locale à l'avenir?

Références

Borio, Claudio et Kostas Tsatsaronis (1999): «Restructuration bancaire dans le monde», *Rapport trimestriel BRI*, août, pp. 35-47.

CNUCED (2001): *Rapport sur l'investissement dans le monde*, Genève.

Hawkins, John et Dubravko Mihaljek (2001): «The banking industry in the emerging market economies: competition, consolidation and systemic stability - an overview», *The banking industry in the emerging market economies, BIS Papers*, n° 4, août.

McCauley, Robert N. et Rama Seth (1992): «Foreign bank credit to US corporations: the implications of offshore loans», *Federal Reserve Bank of New York Quarterly Review*, vol. 17, printemps.

Palmer, David (2000): «US bank exposure to emerging-market countries during recent financial crises», *Federal Reserve Bulletin*, février, pp. 81-96.

Ruud, Judith S. (2002): «US banks' exposure to losses in foreign countries», *Congressional Budget Office Paper*, à paraître.

White, William R. (1998): «The coming transformation of continental banking?», *BIS Working Papers*, n° 54, juin.